

DANS LES CORDES

DE **MAGALY RICHARD-SERRANO**

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h33

Réalisatrice :
Magaly Richard-Serrano

Scénario :
Magaly Richard-Serrano
Gaëlle Macé
Pierre Chosson

Image :
Isabelle Razavet

Montage :
Yann Dedet

Musique :
Jérôme Bensoussan

Interprètes :
Richard Anconina
(Joseph)
Maria de Medeiros
(Térésa)
Louise Szpindel
(Angie)
Stéphanie Sokolinski
(Sandra)
Bruno Putzulu
(Billy)
Jean-Pierre Kalfon
(Henri)



SYNOPSIS Joseph s'occupe d'un club de boxe française où il entraîne sa fille et sa nièce depuis leur enfance. Le soir de la finale des Championnats de France, la victoire de l'une et la défaite de l'autre vont mettre en péril l'équilibre de ce trio. Entre Angie et Sandra, autrefois complices, élevées comme deux sœurs, une dangereuse rivalité s'installe. Et elle va bien au-delà du ring.

CRITIQUE

(...) Sur la passion du sport et la promiscuité familiale, sur la solidarité d'un groupe et l'esprit de compétition, sur la fatalité des origines et la volonté de s'en sortir, sur les raisons enfin de se souvenir d'où l'on vient et sur la nécessité de partir sans nécessairement trahir, sur tout cela des choses très justes, manifestement observées et vécues, sont dites, à commencer par la manière de pas-



ser en souplesse de la boxe au cinéma.

Cela suffit amplement au film pour conquérir cette victoire cinématographique : l'empathie du spectateur pour les personnages.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 4 avril 2007

(...) Le corps physiquement et moralement cabossé d'Angie est au cœur du film. Une jeune comédienne au visage et au jeu aiguisés comme une lame, Louise Szpindel, parvient à faire des doutes du personnage un périple intérieur sur des vérités qui se dérobent : celle dissimulée par ce père qui ne sait pas parler et cette mère qui ne peut plus se taire. (...) Richard Anconina, qui n'a jamais été aussi étonnant - pas depuis *Le Petit Criminel*, de Doillon, en tout cas -, c'est le petit mec qui tangué pour maintenir sa petite entreprise. (...)

Pierre Murat
Télérama n°2970 - 16 déc. 2006

(...) Le film s'en sort remarquablement bien, restant en permanence dans un moule aux émotions crues, authentiques. La sincérité du propos et des personnages ne cesse de rejaillir à l'écran. (...)

Laurent Tity
www.dvdrama.com/news.php?19612

Rarement peinture sociale a sonné aussi vrai (...) La sueur, les coups, la souffrance, les sentiments à fleur de peau en deviennent palpables.

Le Parisien

Un film qui se passe dans le milieu de la boxe, c'est rare. Et dans la boxe féminine, c'est exceptionnel. (...) Aucun maniérisme dans ce film, servi par des acteurs étonnants.

Elle n°3196 - Anne Diatkine

A la lecture du scénario, j'ai été séduit par l'authenticité, la vérité, la justesse du propos (...). Ce film offrait aussi à Richard Anconina l'occasion d'aborder pour la première fois le rôle de père et d'homme d'expérience.

Le Figaro - Brigitte Baudin

Débutante à la caméra, Magaly Richard-Serrano ne l'est pas sur le ring : elle a été deux fois championne de France de boxe. Son film est bien ancré dans l'expérience du milieu, qu'elle explore avec une caméra très mobile. (...) C'est un peu surchargé, parfois brouillon, mais énergique et vivant.

Figaroscope - M. N. Tranchant

Magaly Richard-Serrano sait rendre palpable le stress d'avant match et donner une véracité punchy à des combats impeccablement chorégraphiés.

CinéLive n°111 - Laurent Dijan

La réalisatrice tient fermement les cordes de cette histoire (...) avant de céder de manière inexplicable sous les invectives très françaises de la chronique sociale et du twist familial.

Score n°31

ENTRETIEN AVEC MAGALY RICHARD-SERRANO

D'où est née votre envie de cinéma ?

Magaly Richard-Serrano : Elle existe depuis longtemps. Je dirais que tout vient de ma mère ! (rires). Dans sa famille, il n'y avait pas un livre... Son père était boxeur, sa mère était blanchisseuse. Très jeune, elle a développé un goût pour la littérature. Elle a été obligée d'arrêter ses études à l'âge de 13 ans, mais elle a toujours eu cette avidité de lecture, de cinéma, de théâtre, de culture en général. Elle a fait de la boxe, fut l'une des premières femmes à en faire en France. Mes parents se sont rencontrés dans le club de boxe de mon grand-père car mon père - boxeur lui aussi - était son élève. Je suis née alors qu'elle n'avait que 16 ans et demi. Je ne peux pas dire que j'ai appris la boxe. Je suis née dedans. Le club était la maison de famille qu'on n'avait pas. On s'y retrouvait entre cousins, oncles et tantes. Quand j'avais 10 ans, ma mère a décidé de passer son Bac. Elle avait ce complexe d'avoir arrêté ses études trop tôt et très peur de ne pas pouvoir m'aider dans les miennes. Comme on vivait alors toutes les deux seules, j'ai beaucoup participé à ce qu'elle faisait. Dans ses études de lettres, elle suivait notamment le cours de Jean Douchet à Jussieu et parfois elle m'emmenait. Elle a donc découvert un univers étudiant dont elle rêvait depuis l'enfance. Je pense avoir suivi cet émerveillement-là.



Après, mon apprentissage personnel s'est construit petit à petit.

Et vous avez aussi fait de la boxe comme votre famille ?

M R-S : Oui, j'ai été deux fois championne de France de boxe française, dans mon adolescence. J'ai commencé à m'y mettre sérieusement quand j'avais 10 ou 12 ans. Ma mère avait obtenu une licence de lettres, mais ne trouvait pas de boulot. Elle a décidé de passer un Brevet d'État d'Éducateur Sportif. Elle est devenue prof de boxe et a repris le club de son père. Puis elle est devenue mon entraîneur. C'est d'ailleurs pas facile d'avoir son coach à la maison, surtout quand on n'est pas une boxeuse modèle, comme moi...

Et comment êtes-vous passée de la boxe à la réalisation ?

M. R-S. : Parallèlement à la boxe, j'avais une passion pour l'écriture et le cinéma. Je ne me suis en fait jamais posé la question de comment on devient réalisatrice. Le cinéma me fascinait et je voulais travailler dans ce milieu. Au départ, c'est aussi simple que ça. En classe de troisième, je me suis orientée vers une filière A3 cinéma. À l'époque, comme il n'y avait qu'une seule classe A3 à Paris, j'ai passé un petit concours. On était 40 à se présenter pour 16 places. Et, premier encouragement, j'ai été prise. Ce fut le moment formateur vraiment fort de ma vie. On était toute une bande de copains, on passait notre temps à écrire, à faire des courts métra-

ges. Il y avait là un terreau extrêmement créatif. Comme je faisais toujours de la boxe, il a fallu choisir : continuer ce sport à un niveau encore plus haut, à l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Éducation Physique), ou bifurquer vers le cinéma. Et je n'ai pas hésité longtemps : ça a été le cinéma ! Ensuite, j'ai eu mon Bac. Je m'apercevais que j'étais dans la bonne voie mais cela n'a pas empêché les périodes de doute. Puis j'ai décidé qu'il n'y avait que le travail qui comptait et qu'avec de l'acharnement, je pouvais arriver à tout. J'ai suivi des études d'histoire de l'art. J'ai tenté le concours de la FEMIS en script-girl. Ils ne prenaient que 4 personnes et je suis arrivée cinquième. Mais Jean-Jacques Beineix, qui était président du jury, m'a prise en stage pendant un an dans sa société de production, comme une sorte de rattrapage, en me disant que je n'avais pas le profil d'une scripte et qu'il fallait que je fasse de la réalisation. C'était un petit encouragement supplémentaire à continuer. J'ai travaillé sur des tournages, et j'ai réalisé trois courts-métrages qui m'ont permis de savoir où il fallait que je progresse. Du coup, j'ai décidé de reprendre des cours. De direction d'acteurs, notamment, car je trouvais que c'était ce qui me faisait le plus défaut. Enfin, j'ai été sélectionnée à la FEMIS pour intégrer cette fois-ci l'Atelier scénario, où j'ai posé les premières bases de **Dans les cordes**.

Et comment est né le projet de

Dans les cordes ?

M. R-S. : Ce film est né de mon envie de parler d'une famille où tout passe par la boxe : l'éducation, le jeu, les relations de rivalité... les deux héroïnes, Angie envahie par le doute et Sandra, dévorée d'ambition, sont deux facettes de ma personnalité. Dans ma famille, il y avait un grand champion qui était notre «star» : mon oncle, qui a été champion du monde de boxe française et de kickboxing. C'était un enfant terrible, génialement doué, et il avait un frère qui, lui, était plus besogneux. Je trouvais ça injuste... ainsi le travail n'explique pas tout... il y a une part de magie... c'est angoissant. Ce sont ces sentiments qui m'ont inspiré la trame de **Dans les cordes**. J'avais envie de parler de ce milieu-là, de ce sport amateur composé de gens ultra-passionnés, et où cette cristallisation dans une passion révèle l'essence de chaque personne. Dans ce milieu, le rapport à la violence est différent, le rapport à la souffrance physique aussi. Chez moi, être malade, ça n'existe pas ! (rires) Avec ma mère, on n'a pas le droit de se plaindre. Il faut aller de l'avant, il faut se battre ! Au sein de sa propre vie, au sein de la société et puis dans la boxe. Il est toujours question de lutte. Et c'est vrai que le personnage de Joseph - que joue Richard Anconina - a plein de défauts, mais il lutte pour tenir la tête de son club et de sa famille hors de l'eau. Quoique avec maladresse, il est dans l'action ! Alors on lui pardonne tout.



Comment les choses sont - elles devenues plus concrètes ?

M. R-S. : Ce scénario a été très dur à écrire. J'étais tellement proche du sujet qu'il fallait que je prenne du recul. Et ça n'a pas été évident. La première version du scénario a obtenu l'aide à l'écriture du CNC. J'ai travaillé pendant deux ans avec Gaëlle Macé, qui a notamment co-écrit **Brodeuses**. Ensuite on a cherché un producteur et on a fait la rencontre de *Sunday Morning Productions*. Ensuite, il y a eu un grand nombre de séances de travail et de discussions avant de savoir à la fois si on avait envie de faire le même film, et si on pouvait s'entendre sur le plan humain. Je dois dire que si j'ai l'impression d'avoir appris à faire du cinéma, en tout cas à faire mon cinéma, c'est dans cette période-là, avec *Sunday Morning Productions*, Nathalie Mesuret et les séances de travail qu'on a eues. Ensuite, un deuxième co-scénariste, Pierre Chosson, est intervenu. Je trouvais les personnages masculins - dont Joseph - un peu caricaturaux. J'avais donc envie de travailler avec un homme. Avec Pierre, on a finalisé le scénario. Ce fut aussi une belle rencontre.

Quand vous présentez le scénario terminé à l'Avance sur recettes, celle-ci vous est-elle tout de suite accordée ?

M. R-S. : Non, on a obtenu dans un premier temps l'aide à la maquette. Je ne vous cache pas que j'ai pris alors cette nouvelle comme une catastrophe. Je n'avais qu'une

envie : tourner le film et j'étais pressée de le faire. Mais, au bout du compte, cette maquette s'est révélée très importante. Ça faisait au moins quatre ou cinq ans que je n'avais pas tourné. Et nous avons vraiment fait cette maquette dans les conditions de tournage, en super 16, avec une équipe au complet et les deux comédiennes qui étaient déjà choisies.

Qu'y avait-il dans cette maquette ? Des scènes du film ?

M. R-S. : Cet exercice est totalement libre. Il s'agit de montrer l'esprit du projet et la manière dont on entend le filmer. J'avais pour ma part choisi de faire quelque chose qui ressemble à un court-métrage, centré sur un avant-match et sur les deux filles, pour donner l'essence de leur relation particulière. On l'a tournée en septembre 2005. Après l'avoir visionnée, le CNC nous a accordé l'avance sur recettes. On a alors décidé de commencer la préparation.

Comment avez - vous choisi vos deux héroïnes avant le tournage de cette maquette ?

M.R-S. : Au départ, je voulais deux boxeuses. Mais, j'ai fait la rencontre de la directrice de casting Aurélie Guichard. Elle a accepté qu'on voie des boxeuses mais m'a peu à peu convaincue que ce serait plus facile de faire boxer des comédiennes que d'apprendre la comédie à des boxeuses. J'avais déjà eu un coup de cœur pour Louise Szpindel en la voyant dans **Des épaules solides** ; donc je

l'avais en tête depuis un moment. Quant à Stéphanie Sokolinski elle est arrivée au casting comme une boule d'énergie à l'état pur, aussi séduisante que drôle. Pour moi, elle était le personnage et j'ai eu un coup de cœur instantané pour elle. (∞)

Où a été tourné le film ?

M. R-S. : Le tournage a duré en tout 9 semaines. Tous les intérieurs, et quelques extérieurs, ont été tournés à Bourg-en-Bresse car on a eu une co-production avec la région Rhône-Alpes. Pour la majorité des extérieurs, le club de boxe et le gymnase, le tournage s'est déroulé dans mon fief : Vitry, Ivry-sur-Seine, Thiais. On habite tous là depuis quatre générations ! Toute ma famille fait de la figuration dans le film (rires). Les autres figurants, je les dois à ma mère qui a fait venir tout son carnet d'adresse de boxe. Richard se sentait là-dedans comme un poisson dans l'eau et l'échange a extrêmement bien fonctionné. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
Dans les cordes 2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°554
Fiches du cinéma n°1860/1861